*Rediscovering Japan through Duchamp. Marcel
Duchamp and Japanese Art. Collaborative Exhibition
Project between the Tokyo National Museum and
the Philadelphia Museum of Art.*

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47051>

DOI : 10.4000/critiquedart.47051

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « *Rediscovering Japan through Duchamp. Marcel Duchamp and Japanese Art. Collaborative Exhibition Project between the Tokyo National Museum and the Philadelphia Museum of Art.* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47051>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Rediscovering Japan through Duchamp. Marcel Duchamp and Japanese Art. Collaborative Exhibition Project between the Tokyo National Museum and the Philadelphia Museum of Art.

Marc Décimo

- 1 La maquette joliment illustrée, très réussie, avec une couverture qui porte poinçonnée le nom de Marcel Duchamp, des rabats qui découvrent, des transparents pour la reproduction du *Grand Verre*, a vocation d'attirer le public japonais vers « The Essential Duchamp », première partie portée par le musée de Philadelphie. La seconde, « Rediscovering Japan through Duchamp », est le fait du musée national de Tokyo, à savoir de Matsushima Masato, de Kito Satumi et de Miura Atsushi. L'ouvrage étant bilingue (japonais et anglais), il s'ouvre aussi au monde. Là, c'est une série de révélations. On y apprend que le maître de cérémonie du thé, Sen no Rikyu (1522-1591), qui aimait l'épure esthétique, aurait, par un vase à fleurs, en bambou, avec une ouverture latérale, connu sous le nom de « Onjoji » (1590), précédé de 400 ans le minimalisme de *Fontaine* (1917). Un bol de thé, connu sous le nom de « Mukashibanashi », de Chojiro, datant du XVI^e siècle, aurait le même avantage incontestable de plagiat par anticipation. Grands yeux et nez crochu dans les portraits de Toshusai Sharaku, de Kitagawa Utamaro, de Torii Kiyonaga, d'Utagawa Kunimasa, au XVIII^e siècle, et de Utagawa Toyokuni (1802) auraient précédé d'un clinamen ceux de Rose Sélavy, de Raymond Dumouchel, de Duchamp père. Le passage du temps ? La chronophotographie ? *Nu descendant un escalier* ? Ce genre où défile la narration par séquences, on en trouve au Japon aussi, mais dès le XIII^e siècle (le récit de Sumiyoshi) ! La question de l'original et de la copie (voir *Boîte-en-valise*) ? Dès le XV^e siècle ! La calligraphie comme art (voir *Le Grand Verre* et les Notes) ? Dès le XVII^e siècle ! Hon'ami

Koetsu n'a-t-il pas réalisé un nécessaire pour écrire qui, déjà... N'a-t-il pas ajouté des inscriptions sur une peinture de Tawaraya Sotatsu représentant des cerisiers et des rosiers en fleurs ? Les dernières pages sont consacrées à la version japonaise du *Grand Verre*, réalisé en 1980 par Takiguchi Shuzo et par Tono Yoshiaki. On atteint certainement dans ce livre un culminant de différence culturelle.